

SARA TAVARES GOUVEIA

Au cœur de l'intime. Nuit de noces et lune de miel en Belgique (1820 à 1930) – Initiales (Coll. dir par P. Van den Dungen)

Bruxelles, Le Cri, 2012, 153 p.

Ce livre, fruit d'un travail de mémoire en histoire contemporaine, mené à l'ULB impressionne tout d'abord par sa bibliographie et l'utilisation subtile des sources imprimées. Cette mise en lumière d'ouvrages, de brochures, de récits autobiographiques, qui dormaient bien tranquillement dans les bibliothèques publiques est déjà en soi une gageure et il nous faut ici remercier l'auteure de leur avoir donné une deuxième vie.

Construit autour de deux parties distinctes : l'une consacrée à la nuit de noces et la seconde au voyage de noces, il retrace l'histoire de ces deux étapes majeures de la conjugalité en Belgique entre 1820 et 1930.

Comme le rappelle l'auteure, le 19^e siècle est le siècle du triomphe de la double morale sexuelle à savoir laxiste pour les hommes et extrêmement stricte pour les femmes. C'est aussi la période où le sexe/tabou fascine, générant ainsi des comportements truffés de contradictions.

La nuit de noces est la première nuit passée ensemble pour les jeunes époux. Au 19^e siècle, cette pratique s'est privatisée mais continue à marquer véritablement le sceau des épousailles, la fin de l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte. Les récits d'effroi de la nuit de noces sont légion dans la littérature; les médecins tant libéraux que catholiques s'en emparent pour requérir du mari moins de violence et plus de compréhension. Il faut attendre la fin des années

1930 pour que ces discours tendent à diminuer. Mais il est clair que le vécu de cet événement conjugal diffère selon les genres. Le voyage de noces fait, lui, figure dans la littérature de baume à cette terrible nuit de noces. Le mari s'y montre enfin tendre et affectueux : les jeunes époux apprennent dans le meilleur des cas à s'apprécier et il apparaît comme le firmament de la sexualité conjugale. D'autant que cette sexualité demeure centrée sur la reproduction même si il est communément admis, notamment, par le corps médical que le plaisir ne doit pas en être absent.

La deuxième partie consacrée au voyage de noces ne s'attarde pas seulement sur son aspect d'initiation à la vie sexuelle pour l'épouse mais aussi comme une pratique touristique.

Cette initiation n'ayant laissé indifférent ni les moralistes, ni les médecins et encore moins les gens d'Église, l'auteure puise dans leurs écrits de très nombreuses informations et mobilise en parallèle la littérature pour illustrer l'évolution de l'imaginaire produit par le voyage de noces.

Elle souligne avec finesse toute la contradiction entre, d'une part, la valorisation de la sensualité durant ce voyage et toute la rigidité et pudeur prônées dans les relations sexuelles au sein du couple !

Le voyage de noces connaît également sa 'propre' géographie. Le voyage à Paris mais aussi sur les pourtours de la Méditerranée sont particulièrement appréciés au 19^e siècle par les élites belges. Peu à peu, le soleil, la chaleur deviennent également des symboles importants dans cet imaginaire. Dès la fin du 19^e siècle, un véritable tourisme axé sur les



voyages de noces voit le jour proposant des destinations de plus en plus lointaines.

L'auteure nous propose une exploitation fine et variée des sources et une analyse qui mêle intelligemment faits et symbolique, et éclaire sous un jour nouveau notre connaissance des pratiques intimes au fondement de la conjugalité dans nos régions. Les mises en contexte historique, quelquefois trop fouillées, sont d'une grande utilité mais, par moment, nuisent à la fluidité des propos. C'est peu au regard du travail historique de grande qualité qui a été accompli.

Catherine Jacques

